

Prendre une pause

pour devenir révolutionnaire

Par **Vincent de Gaulejac**, sociologue et auteur, membre fondateur de l'Institut international de sociologie clinique, directeur du Laboratoire de Changement Social et professeur de sociologie, Université Paris Diderot

Le texte qui suit est tiré de l'ouvrage *La société malade de la gestion*¹ avec l'aimable autorisation de l'auteur. Dans cet extrait, Vincent de Gaulejac remet en question le rythme effréné dans lequel nous vivons et dénonce les préjugés qui en résultent.

L'obsession gestionnaire conduit à un activisme forcené qui ne supporte pas le moindre temps mort. Cette agitation permanente fait perdre le sens de la vie même. C'est ainsi que les inactifs ou les chômeurs sont considérés comme des oisifs ou des planqués qui n'ont pas vraiment le droit à une existence sociale. Honte à tous ceux qui ne s'investissent pas dans la productivité! Honte à tous les désœuvrés, tous les contemplatifs, tous les « inutiles au monde² ».

Il nous faut renoncer à cette course folle vers une production et une consommation toujours accrues pour éviter la destruction définitive des conditions de vie sur terre. Il est peut-être temps de faire l'éloge de la stabilité plutôt que du changement, du désœuvrement plutôt que de l'hyperactivité, de la permanence plutôt que de l'instabilité, de la constance plutôt que de la liquidité. Alors des valeurs qui traditionnellement caractérisent le conservatisme deviendraient révolutionnaires. Pourquoi ne pas vénérer la lenteur et non la vitesse, la retenue et non l'excès, la tranquillité et non le mouvement, le plaisir de jouer et non celui de gagner, le lâcher prise et non la maîtrise? Accepter des limites, renoncer à vouloir se dépasser soi-même, refuser le toujours plus, ne plus chercher dans la croissance un indicateur de progrès, retrouver le sens de la mesure, non dans des indicateurs quantitatifs « de progrès », mais dans un rapport raisonné et raisonnable aux choses et aux personnes.

« Une parole qui se donne pour finalité d'enchanter le monde au lieu de l'enfermer dans des calculs, des programmes ou des classifications. »

L'immobilisme est devenu une insulte comme si le fait de s'agiter en permanence était une qualité, l'idéal d'une société qui bouge, un but de l'existence individuelle. Dans un contexte politique et idéologique qui célèbre le changement pour le changement, la flexibilité et la mobilité permanente, il est fortifiant de lire un éloge de la retenue et de l'immobilisme. Arrêter de s'agiter pour recommencer à penser, retrouver un apaisement psychique, une tranquillité affective, une continuité subjective. Retrouver le sens de la mesure, prendre le temps d'éprouver la souffrance comme le plaisir, développer la capacité de vivre, tout simplement.

Pour lutter contre le culte de l'urgence et l'activisme forcené, il faudrait oser réhabiliter des valeurs désuètes et passées de mode, comme la lenteur et le désœuvrement. « Le désœuvrement consiste à affirmer l'existentiel comme finalité, plutôt que la production, la qualité de l'être au monde, plutôt que la puissance³ ». L'existentiel, c'est le registre du monde vécu, des sentiments, des émotions, des relations affectives, amoureuses, sociales. C'est une attention à l'écoute et à la parole. Non pas une parole réduite à un langage rationnel, mais une parole vivante, une parole qui chante, qui exprime les choses de la vie, la profondeur d'une existence humaine. Une parole qui se donne pour finalité d'enchanter le monde au lieu de l'enfermer dans des calculs, des programmes ou des classifications. Le monde vécu est à l'opposé du monde de la productivité et de la performance. Il célèbre le jeu plutôt que le travail, le plaisir des corps plutôt que la quête de résultat, la disponibilité à l'autre plutôt que la mesure des performances.

Alors que des siècles durant, les hommes ont rêvé de se libérer de l'obligation de travailler, il est paradoxal de penser qu'aujourd'hui la libération passe d'abord par le travail, quitte à perdre sa vie à la gagner.

¹ GAULEJAC, Vincent de. *La société malade de la gestion*, Paris, Seuil, coll. Points Essais, 2009.

² CASTEL, Robert. *Les métamorphoses de la question sociale*, Paris, Seuil, 1995.

³ BLANCHOT, Maurice. *L'Entretien infini*, Paris, Gallimard, 1986.